

ترجمة أبي الطيب المتنبي

وُلِدَ أَبُو الطَّيِّبِ الْمُتَنَبِّي فِي سَنَةِ 915م وَتُوفِيَ فِي سَنَةِ 965م وَيَعُدُّ أَكْبَرَ الشُّعْرَاءِ الْعَبَّاسِيِّينَ. نَشَأَ فِي الْكُوفَةِ فِي حَقَبَةٍ مُضْطَرِبَةٍ تَزَكَّتْ آثَارُهَا الْوَاضِحَةَ عَلَى حَيَاتِهِ وَشَعْرِهِ. كَانَ أَبُوهُ سَقَاءً وَأَرْوَمَةً أُسْرَتِهِ وَأَصُولُهُ غَيْرٌ مَعْرُوفَةٌ. وَهَذِهِ الْأَشْيَاءُ حَرَّضَ الْمُتَنَبِّيَ عَلَى إِخْفَانِهَا.

نُبِغَ فِي الشَّعْرِ بَاكِرًا وَادَّعَى النُّبُوَّةَ فَسُجِنَ وَأُفْرِجَ عَنْهُ بَعْدَمَا أَعْلَنَ تَوْبَتَهُ وَلِذَلِكَ لُقِّبَ بِالْمُتَنَبِّيِّ. ثُمَّ رَاحَ يَكْتَسِبُ مَادِحًا الْأَمْرَاءَ وَشَيْوِخَ الْعَشَائِرِ حَتَّى طَارَتْ شَهْرَتُهُ وَصَارَ هَوْلَاءَ يَتَنَازَعُونَهُ. ثُمَّ حَطَّ رِحَالَهُ عِنْدَ سَيْفِ الدَّوْلَةِ الْحَمْدَانِيِّ أَمِيرِ حَلَبَ، وَأَنْشَأَ فِي مَدْحِهِ أَيْبَاتًا مَشْهُورَةً، وَأَصْبَحَ شَاعِرَهُ الْأَثِيرَ وَصَارَ فِي الْأَوَانِ ذَاتَهُ مَحَطَّ انْتِقَادَاتِ حُصَادٍ وَخُصُومٍ.

ثُمَّ إِنَّ سَعَةَ طُمُوحِ الْمُتَنَبِّيِّ وَذِكْرِيَّاتِ فَقْرِ عَائِلَتِهِ جَعَلَتْهُ يُطَالِبُ الْأَمِيرَ بِمَنْزِلَةٍ سِيَاسِيَّةٍ وَبِوِلَايَةٍ، وَهُوَ مَا لَمْ يَحْقُقْهُ الْأَمِيرُ لَهُ. هَذَا كُلُّهُ دَفَعَهُ إِلَى الْمَغَادِرَةِ سِرًّا إِلَى مِصْرَ بَاجِتًا عَنِ ضِيَاقَةِ كَافُورِ الْإِخْشِيدِيِّ الَّذِي اسْتَقْبَلَهُ وَأَكْرَمَهُ وَوَعَدَهُ بِمَنْصِبٍ سِيَاسِيٍّ ظَلَّ الشَّاعِرُ يَنْتَظِرُهُ عَيْنًا. فَغَضِبَ الْمُتَنَبِّيُّ مِنْهُ وَقَالَ فِيهِ هِجَائِيَّاتٍ بَقِيَتْ تَتَرَدَّدُ عَلَى مَرِّ الزَّمَانِ. بَعْدَ ذَلِكَ زَارَ الْمُتَنَبِّيُّ بِلَادَ فَارِسَ وَمَدَحَ عَضُدَ الدَّوْلَةِ الْبُؤَيْهِيَّ وَابْنَ الْعَمِيدِ الْوَزِيرَ، ثُمَّ قَفَلَ رَاجِعًا إِلَى الْعِرَاقِ حَيْثُ كَمَنْتَ لَهُ عَلَى مَشَارِفِ الْكُوفَةِ عَصَابَةٌ كَانَ عَلَى رَأْسِهَا عَدُوُّ الْقَدِيمِ فَاتِكُ الْأَسَدِيِّ وَقَتَلْتَهُ هُوَ وَابْنُهُ وَمَنْ كَانَ مَعَهُمَا.

يُمْكِنُ الْقَوْلُ إِنَّ الْمُتَنَبِّيَّ ذَهَبَ ضَحِيَّةً طُمُوحِهِ الْمُغَالِي وَكِبْرِيَائِهِ الشَّدِيدَةِ الَّتِي كَانَ الْبَعْضُ يَعُدُّهَا عَجْرَفَةً، غَيْرَ أَنَّ أَغْلَبَ أَشْعَارِهِ تُشَكِّلُ نُورَةً مِنْ ذُرَى الشَّعْرِ الْعَرَبِيِّ الْقَدِيمِ.

ABÛ AL-FADL AÏMAD IBN AL-HUSAYN
IBN YAHIYÂ IBN SA'ÏD
BADI' AL-ZAMÂN
AL-HAMADHÂNÎ

La parole est d'or

Séances et stations
d'un poète itinérant

Texte établi, annoté et traduit de l'arabe
par Philippe Vigeux

Sindbad



Pierre Bernand, fondateur

Le traducteur de cet ouvrage a bénéficié d'une bourse de traduction
de la région et de la DRAE Rhône-Alpes.

© ACETUS SCSA 2012
pour la présente édition
ISBN 978-330-00237-1

On enleva la *madriz* et avec elle les cœurs se levèrent, les regards derrière elle se portèrent ; les bouches par elle alléchées, les lèvres par les langues léchées ; les loies allumés de désir, l'âme souffrant de la voir partir :

Nous l'épaulâmes dans sa décision, et lui en demandâmes la raison.

Il dit :

— Il me faudrait plus de temps pour l'expliquer, que pour m'en consoler, je risquerais par cela de me faire détester, et nous ne serions pas plus avancés.

Nous dîmes :

— Eh ! bien raconte justement.

Il dit :

— Du temps que j'étais à Bagdad un marchand m'avait invité à une *madriz* en me collant comme un préteur son écart, ou comme le chien les Sept Dormants¹. J'accepte enfin nous parlons et le voilà qui commence à me faire l'éloge de sa femme, pour qui il jure qu'il donnerait son âme ; à me décrire ses dons de ménagère, ses fins talents de cuisinière ; à me dire : « Ah ! maître si tu la voyais le torchon sur la tesse ; et que je te trouve dans tout le logis, du dimanche aux mardis et des mardis au dimanche ; avec sa bouche soufflant l'âtre, pilant elle-même les aromates ; ah ! je voudrais que tu voies ce beau visage noirci par la fumée, cette joue lisse charbonnée, tu assisterais là à quelque chose d'insensé ! Je l'aime parce qu'elle m'aime aussi, or le bonheur pour l'homme vois-tu mon ami ; c'est d'être soutenu par sa femme, d'être épaulé par sa dame, surtout lorsqu'elle est l'un des fils de sa femme. Elle

Isâ ibn Hishâm nous a raconté :

"J'étais à Basra en compagnie d'Abû al-Fath al-Iskandarî ; l'homme de l'éloquence qui lui venait comme il l'appelait, et de la rhétorique qu'il plait à ses décrets.

Je me rendis avec lui à l'invitation d'un marchand et l'on nous servit dans une jatte dont les feux détonnaient le regard, et où le raffinement débordait de toutes parts ; une *madriz* qui exaltait la vie urbaine, qui frémissait dans la porcelaine, qui s'annonçait belle en bedaine ; et proclamait Mu'âwya, que Dieu soit satisfait de lui ! — digne du califat.

Lorsqu'elle eut pris place sur la *mazra*, et que les cœurs lui eurent fait allégresse ; voici qu'Abû al-Fath commence à la louer elle et celui qui l'offrait, à la louer elle et qui en mangerait ; à l'insulter elle et son cuisinier. Nous crûmes qu'il plaisantait mais au contraire, il n'y avait rien chez lui que de sincère.

Il se retira de la *junta*, et nous laissa compagnie.

1

1. Allusion à la légende des Sept Dormants d'Éphèse reprise dans la souv. xviii du Coran, dite de La Caverne dont les occupants étaient restés endormis plusieurs années avec leur chien qui en gardait l'entrée.

est ma plus proche cousine du côté de mon père, nous sommes pétris de la même terre ; nés dans le même village, dans le même coinage, issus du même lignage ; sauf qu'elle est plus constante que moi, et a un plus joli minois.»

Et le voilà qui continue à me bassiner, avec les vertus de sa moitié, jusqu'à ce que nous arrivions aux abords de son quartier. Rendu là il me dit : «Vois-tu maître ce quartier ? De tout Bagdad c'est le plus distingué ; les honnêtes gens se battent pour devenir ses hôtes, les puissants le convoient à l'envi les uns des autres ; du reste ne l'habitent que des marchands, l'homme ne veut que par son environnement ! Ma maison en est comme la perle au milieu du collier, le centre de gravité. A combien y estimes-tu maître le prix de chaque demeure ? Dis-le à vue de nez, si tu n'en a pas idée !» Je lui dis : «A branconp.» Il me dit : «Par le Dieu Tout-Puissant tu n'y es pas du tout, à branconp que tu dis et c'est tout ?» Là-dessus il soupire morose : «Celaire à celui qui sait les choses !»

2

3

Nous arrivons à la porte de sa maison. Il me dit : «Voici ma maison. Combien crois-tu maître que m'a coûté cet arc moulté ? Eh ! bien par Dieu il m'a coûté au-delà de mes facultés, et même au-dessus de cela ! Comment en trouves-tu la forme et la facture ? Morbleu en as-tu déjà vu des comme ça ? Vois un peu la finesse de la sculpture, la perfection de la courbure, on le dirait tracé au compas !»

Vois maintenant l'adresse du menuisier qui a fabriqué cette porte. De combien de pièces l'a-t-il assemblée ? tu vas me dire ; je n'en ai pas la moindre idée ! Eh ! bien elle est d'un seul pain-neau de teck indien, sans un trou de ver et tout ce qu'il y a de sain. Quand on la pousse elle gémit quand on la frappe elle rugit. Et dis-moi : de qui est-elle l'œuvre mon ami ?, eh ! bien elle est l'œuvre d'Abû Ishâq Ibn Muhammad al-Basîf, qui est par Dieu un homme très propre sur lui, expert dans la fabrication des huis ;

adroit à la besogne, ah ! Dieu quelle perle d'homme ! Sur ma vie je ne ferai jamais appel à un autre que lui !

Et cette bouche tu la vois ? Je l'ai achetée au marché aux surprises, d'un certain 'Imrân al-Farâ'îf pour trois dinars d'al-Mu'izz ! Dis-moi un peu : quel est son poids de cuivre ? Eh ! bien il est de six livres ! Elle pivote sur un axe vissé dans le bois, cré non de non mais soulewe-la, toque-la du doigt, admire-la. Je t'en conjure n'achète jamais ce genre de bouche que chez lui car par Dieu il ne vend que des merveilles !»

4

Il frappe à la porte nous entrons dans le vestibule et le voilà qui s'exclame : «Loinse vie à toi ô demeure, et vous mes murs que vous tième le Seigneur ! Ah ! quelles robustes cloisons, quelle saine construction, quelles solides fondations ! Regarde ses escaliers, examine-la de la cour au cellier, et demande-moi : Comment l'as-tu acquise ? De combien de ruses as-tu joué, pour l'avoir sur le papier ? Eh ! bien voici : j'avais un voisin surnommé Abû Sulaymân habitant de ce quartier ; il avait plus de marchandises qu'on eût pu en serrer, plus d'or et d'argent qu'on eût pu en peser. Il est mort — paix à son âme ! — laissant un héritier qui a tout crouqué en vin et en chansons, et l'a mangé au tricoté et au *monn*, si bien que j'ai eu peur que pousse par l'obligation, il n'en vint à liquider la maison ; à la vendre dans un coup de caféard, ou à la mettre au hasard ; que je ne visse ainsi l'affaire me passer sous le nez, en ayant toute ma vie pour le regretter. Je pris un lot de vêtements qui me restaient sur les bras ; je les lui portai et les lui proposai lui en négociant le paiement à échéance. Celui qui régresse, voit le crédit comme une largesse ; et celui qui a le bec dans l'eau, le regarde comme un cadeau ! Je lui demandai de me rédiger un effet du montant de la valeur négociée ; ce qu'il fit et me le signa ; après quoi je tardai à recouvrer ma créance, jusqu'à ce que son

1. Le d'at-Mu'izz al-dîn-Allah (931-975), calife fatimide ayant régné sur l'Égypte, la Syrie et l'Afrique du Nord.

c'est fait en déliquescence ; alors je vins protester mon billet, il me demanda un délai, je le lui accordai. Il réclama d'autres vêtements je les lui apportai et lui demandai de me donner sa maison en gage, comme sûreté à mon avantage. C'e qu'il fit après quoi je l'amenai par divers procédés, à accepter de s'en séparer ; et c'est ainsi que la fortune aidant, et par les ressorts de mon talent ; j'en fis tout mon profit, 'On bat les buissons, et les autres prennent les oiseaux' comme on dit ! Je suis grâce à Dieu né coiffé, et sous ce chapitre je n'ai qu'à me flatter. Rien qu'un exemple, maître.

Il y a quelques nuits de cela je donnais avec ma maison. On frappe à la porte et je dis : 'Qui donc à cette heure se transporte ?' Je regarde et qui je vois ? Une femme avec un collier de perles enrobées de lune, fines comme le mirage de la lune ; dont elle voulait se défaire, je le lui arrachai des mains, et lui en donnai une bouchée de pain. Il vint à l'évidence bien plus que je ne l'ai payé, et il y a gros à en tirer ; avec l'aide du Tout-Puissant, et grâce à ton entregent. Si je t'ai raconté cette histoire c'est pour te dire ma fortune dans le négoce, or la chance fait faillir l'eau de la roche ; et puis Dieu soit loué il n'y a pas plus vrai que nos sens, et rien ne vaut l'expérience !

Et ce tapis de jonc : je l'ai acheté à l'encau, il vient de la maison al-Kurâi d'où on l'a sorti à l'époque des saïses et des enlèvements. J'en cherchais un comme ça depuis longtemps sans en trouver, le temps est une femme encoûte : on ne sait jamais de quoi il va accoucher. Or je me trouvais à Bâh al-Fâg par le plus grand des hasards, le jour où on l'exposait au marché, je l'ai payé son poids de dinars ! Étonnables-en par Dieu la finesse et la douceur, le travail et la couleur, il est d'une très grande valeur ; on n'en voit des comme ça que rarement ; si tu as jamais entendu parler d'Abû-Timran le natier, eh ! bien, il est de sa fabrique, il a un fils qui le remplace à la boutique ; pour un beau tapis de jonc c'est chez lui qu'il faut aller. Je t'en conjure sur ma vie, ne les achète nulle part ailleurs que chez lui ! Le croyant conseil se son semblable, surtout celui qui s'offre à sa table.

5

Et notre *madina* sursisî, il est déjà presque midi ! Page apporte l'eau et le bassin, je me dis : Dieu soit loué c'est le bout du chemin, il va me lâcher enfin !

Le gamin arrive et le voilà qui me dit : « Tu vois ce garçon ? Il est né grec et a grandi en Irak. Viens ici page approche et découvre ta crinière, retourse ta manche et lève ta jambière ; soufîs un peu qu'on voit tes dents, tourne-toi par derrière tourne-toi par devant ! ». Le page s'exécute et le marchand continue : « Par Dieu qui l'a acheté le brave ? C'est Abû al-'Abbâs au marchand d'esclaves ! Pose le bassin et donne l'aiguillère. » Le page pose le bassin. Le marchand s'en saisit le tourne et le retourne entre ses mains le contemple sous toutes ses faces le heurte de son doigt et s'exclame : « Regarde-moi ce cuivre jaune on dirait un tison ardent, ou un mortean d'orpinment. Cuir de Syrie fabrication mossierière, ça n'est sûrement pas de la canelote ! Il a connu les cours des rois et en a fait le tour. Admires-en la bravaté et demande-moi : 'Quand l'as-tu acheté ?' Eh ! bien je l'ai acheté par Dieu l'année de la disette, et l'ai gardé exprès pour notre petite dinette ! Page, l'aiguillère ! »

Le garçon apporte l'aiguillère, le marchand s'en saisit, la tourne dans ses mains et dit : « Et tu peux y aller le bec est repoussé dans la masse ! Cette aiguillère est faite pour ce bassin, ce bassin pour ce salon, ce salon pour cette maison ; et cette maison ne respicndit qu'avec l'hoûe que voici ! Page verse l'eau il est temps de manger ! »

Il dit : « Non mais tu vois cette eau ? Regarde-moi cette pureté ! Aussi bleue que l'aîl d'un chat, une bague de cristal du plus pur écha ! Elle a été puisée dans l'Égypte, et a décané une nuit dans sa jatte ; et la voilà qui brille comme la flamme, aussi pure que la larne ! Et cela ne tient nullement au porteur d'eau, non non tout est dans le vaissau ! Autant propre est la boisson, autant propre est le facon ! »

Et cette serviette, laisse-moi donc t'en conter l'histoire. Elle est en tissu de Jurjân, ouvré à Arrâjan. Il m'est tombé sous la main et j'en ai fait l'emplâtre ; dans une partie du coupon, ma femme a taillé des pantalons, et elle a gardé le reste pour se faire une serviette ; vingt coudées sont parties dans ses culottes, plus une que j'ai arrachée à ses petites menottes. Je l'ai apportée au brodeur qui l'a ornée de la façon que tu vois en y brochant mes initiales, puis je l'ai rapportée du marché et l'ai rangée dans ma malle ; en la destinant aux plus raffinés, de tous mes invités. Aucun Arabe du commun n'y a posé ses doigts calleux, ni une femme épongée le fard au coin de ses yeux. A belle chose grand événement, et va l'objekt selon le rang !

Page la *mawaz*, car l'heure avance ; halte au supplice, vite le service ; sus à la pitance, et rêve de jactance !»

Le page apporta la table le maurchand la retourna sur place la beurtâ de son doigt, avec ses dents l'éprouva, et dit : «Que Dieu garde Bagdad et ses meubles de qualité, ses artisans raffinés ! Par Dieu mais vise-moi ce joyau, vois la largeur du plateau ; la légèreté du poids, la durceté du bois ; la beauté de la ligne...»

Je dis : «La ligne c'est bien beau, mais quand est-ce qu'on dîne ?»
Il dit : «Maintenant vite page le repas, j'oubliais : les pieds sont dans la masse du bois...»

Abû al-Fâth poursuivit :

— J'avais la tête farcie, je me dis : Il ne manque plus que la boulangère et ses instruments, le pain et tout le tremblement ; le froment : où on l'aura acheté sur pied, comment il aura loné quelque un pour le transporter, sur quelle meule on l'aura broyé, dans quel baquet on l'aura travaillé, quel tour on aura chanté, quel boulangier il aura embauché. Tout cela sans oublier le bois : où on l'aura coupé, quand on l'aura apporté, comment on l'aura *enthalbé* pour l'essorer, et remisé pour le sécher : sans oublier le

boulangier et sa mine, le mitron et sa bobine ; la farine et sa queue. Le levain et son procédé, le sel et son fruité. Et puis après cela il y aura encore les saucières ; qui les aura fabriquées, comment il les aura 'sauvées' ; quelle classe en aura l'usage, de quels artisans elles seront l'appannage. Et ce ne sera pas tout autant il y aura encore le vinaigre ; comment on en aura choisi les grappes, on bien acheté les dattes ; comment on aura nettoyé le pressoir à la chaux, extrait les pépins ou les noyaux ; comment on en aura enduit les jarres de poix, et combien une jarre coûtera. Et ce ne sera pas fini il y aura encore les légumes ; la façon dont ils auront été arrachés, dans quel légumier on les aura rangés, avec quel soin on les aura nettoyés. Restera encore la *maâra* : comment on en aura choisi la viande, ajouté le poids de graisse qu'elle demande ; pilé les aromates ; dressé la marmite sur ses pieds, entre tenu le foyer ; jusqu'à ce qu'elle soit bien cuite, et la sauce bien réduite.

Je me dis : ce serait l'abomination, jamais de la vie il n'y en est pas question !

Je me levai et il me demanda : «Où vas-tu de ce pas ?» Je dis : «Faire ce qui n'attend pas !» Il dit : «Alors là maître tu vas voir un cabinet à faire bléfini la résidence primamière de l'émir, et le palais d'automne du vizir ! Le haut est plâtré, et le bas est chaudé ; le plafond en est plan, le sol dallé de marbre blanc ; les pattes des fourmis dérapent sur ses murs, et les montées sur ses dalles paillent comme dans la sciure. Il a une porte ; oui mais faite d'un mélange de teck et d'ivoire marquées en creux, qui se marient parfaitement entre eux, l'hôte y mangerait pour un peu !

— Eh ! bien lui dis-je manges-y donc dans ta mangeoire !

J'avais tout prévu sauf les poissons ! Je pris le chemin de la sortie, et vite je dégustais.

Comme je courais il me cria : « Eh ! Abû al-Fath la *malâm* ; au point que les gaminis du quartier, croyant que c'était un sobriquet, se mirent à me le brattler sous le nez. A l'un d'eux je lançai une pierre, tellement que j'étais à bout de nerfs. Elle chut sur le turban d'un homme, qui se la prit dans la pomme ; et moi une volée de soufflets, des nerfs et des usés, une pluie de giroflées, des douceurs et des salées. On me joutra en prison, deux ans dans ce guignon ! C'est pourquoi je me suis promis, de bannir la *malâm* de ma vie. Faut-il qu'on m'en condamne, ô gens de Hammadhân ? »

'Isâ ibn Hishâm conduit :

"Nous acceptâmes son alibi, et fines le même vœu que lui. Nous dûmes : « Hier la *malâm* a nui aux hommes libres et a haussé le vil sur l'homme de bien. »"

8

AL-MAQĀMA AL-HIRZIYYA
SECTION DU TALISMAN

'Isâ ibn Hishâm nous a raconté :

"Comme à Bâb al-Abwâb un long voyage m'avait conduit, d'où je ne revenais riche que de rentrer au pays ; n'ayant de mer pour m'y mener que faisant grand assaut de ses lames, et de bateau pour m'y porter que brinquebalant avec ses ânes ; je m'en remis à Dieu du choix de mon retour et je montai à bord, dans le repaire de la mort.

Lorsque la mer nous eut pris, et la nuit engloutis ; un mirage nous convint qui jetait pluies comme cordes, et chassait devant lui nées comme hordes ; avec un vent qui redoublait les hordes, et abattait les pluies en foudres. Nous restâmes entre ces deux trombes, assis dans le creux de la tombe ; avec la prière pour seule arme, sans secours que les larmes, l'espérance, point, sésame.

Nous passâmes une nuit digne d'al-Nâighâ¹ et tandis qu'au matin nous pleurions fols en chœur, et nous contions nos malheurs ; un

¹ Al-Hisâson à un vers d'al-Nâighâ al-Dhahâni (*q.v.*) où le poète compare la nuit à une vipère qui lui injecte son venin.